

Pourquoi un tel regain d'intérêt pour le protoxyde d'azote depuis plusieurs mois ?

Le protoxyde d'azote, qui circule sous les noms de « proto » ou « gaz hilarant », est un gaz utilisé dans le milieu médical pour les anesthésies et par l'industrie alimentaire comme gaz de pressurisation des aérosols. Son usage est détourné à des fins récréatives et recherché pour ses effets euphorisants ou pour relancer les effets d'autres usages (de stimulants par exemple).

L'intérêt pour le produit n'est pas nouveau. Des usages de protoxyde d'azote ont été observés par le dispositif Tendances récentes et nouvelles drogues (TREND) de l'OFDT dès la fin des années 1990 mais ils étaient alors circonscrits à des événements festifs alternatifs comme les raves ou les free parties. Après une période où sa présence a décliné, le protoxyde d'azote est redevenu plus présent à partir de 2010, notamment dans ces fêtes techno alternatives, des festivals de musique ou des soirées d'étudiants, spécialement en médecine et pharmacie.

Enfin depuis 2017, l'OFDT a signalé des usages de protoxyde d'azote au-delà de ces espaces festifs. La présence de capsules métalliques dans l'espace public est devenue plus fréquente (à Lille d'abord mais rapidement dans différentes villes), souvent à proximité des lieux fréquentés par des publics plus jeunes comme les lycéens.

Qui en consomme en dehors des jeunes étudiants ?

Comme indiqué précédemment le produit circule dans des espaces festifs alternatifs mais aussi auprès de publics en population générale et parfois de très jeunes gens. C'est un produit qui attire les jeunes, et parfois les très jeunes, compte tenu de ses effets rapides et fugaces, de son prix modique et du fait qu'il est facile à se procurer. Ces caractéristiques donnent aux jeunes le sentiment qu'il n'est pas dangereux.

Vrais ou faux dangers ?

Même si les risques sont très faibles comparés à ceux d'autres substances, il peut entraîner des maux de tête, des vertiges, voire en cas d'utilisation répétée un risque d'asphyxie. Dans certains cas d'usage chronique on peut observer une anémie ou une carence en vitamine B12, ce qui mène à des troubles neurologiques réversibles. Cela reste toutefois exceptionnel.

Doit-on renforcer les campagnes de prévention ? Comment ? Via les réseaux sociaux ?

La Mission interministérielle de lutte contre les drogues et les conduites addictives vient de conduire une campagne sur les réseaux sociaux.

Voir <https://www.drogues.gouv.fr/actualites/lusage-detourne-protoxyde-dazote-une-pratique-risques-de-plus-plus-repandue>